

IV

## UNE VISITE INATTENDUE

Quelques jours plus tard, Marianne vint avertir Mlle Blandine qu'une dame désirait lui parler.

Vous savez, Marianne, que je ne reçois personne.

— C'est ce que j'ai répété à cette dame; mais ça été peine perdue; elle dit qu'il faut absolument qu'elle voie Mademoiselle.

— La connaissez-vous? lui avez-vous demandé son nom?

— Je ne l'ai jamais vue; c'est une dame un peu sur le retour; quand à son nom, lorsque je le lui ai demandé, elle m'a répondu qu'il ne vous apprendrait rien, seulement qu'il était indispensable qu'elle pût vous parler.

— Alors je vais la trouver, dit Blandine en se levant, et, tout en se rendant au salon, elle se mettait l'esprit à la torture pour deviner quelle était cette personne qui insistait si vivement pour la voir. Bientôt elle se trouva en présence d'une dame d'un certain âge, mise avec goût, quoique très simplement, et dont la physionomie intelligente et distinguée était très sympathique.

Vous ne me connaissez pas, mademoiselle, dit l'étrangère, en s'avançant vers Mlle Vimont; moi aussi, je vous vois pour la première fois, et cependant vous n'êtes pas un inconnue pour moi.

Blandine s'inclina avec déférence devant cette dame, et répliqua en lui présentant un fauteuil:

J'espère, Madame, que vous ne me lasserez pas longtemps dans l'ignorance, et que vous daignerez m'apprendre le motif qui me procure l'honneur de votre visite.

— Je suis Mme Brécourt.

A ce nom, Blandine demoura comme patifiée: elle n'avait pas prévu ce nouvel assaut...

Je n'ai pas besoin, poursuivit la visiteuse, d'ajouter que c'est mon fils qui m'envoie vers vous. Il a pensé, et avec raison, que ces portes si hermétiquement closes pour lui s'ouvriraient plus facilement devant moi. J'arrivais joyeuse à Paris, mon fils m'ayant demandé de venir quelques semaines avant son mariage, et je trouve mon Armand plongé dans une profonde douleur, et j'apprends que vous lui avez rendu sa parole, sans daigner expliquer les motifs d'une conduite si étrange. Ah! est-il juste de condamner quelqu'un sans l'entendre?

A continuer.

*Affaire des Orangistes.*—La cause des Orangistes contre le Maire Beaudry a été portée devant la Cour Suprême. Les juges n'entendront les plaideurs que dans le mois d'octobre. Pour délibérer ils auront chacun dans la bouche un excellent cigare de Havane, importé et vendu au prix nu gros par A. Nathan No 71 rue St. Laurent, le magasin de tabac populaire par ses prix réduits.

## LE GROGNARD

MONTREAL, 22 JUILLET 1882.

## L'Académie des Jaunes.

Cyprien dans sa chronique de samedi dernier a donné la raison par laquelle M. Gérin Lajoie, l'auteur d'un des meilleurs romans canadiens, n'avait pas été invité à faire partie de l'Académie Canadienne Royale, fondée par le Marquis de Lorne.

Le *Grognard* doit donner aujourd'hui les motifs qui ont porté M. Narcisse Faucher à refuser l'entrée du nouveau cénacle à M. Arthur Buies, la plus fine plume parmi nos chroniqueurs.

Le premier article de la constitution de la fameuse société littéraire se lit comme suit:

« Pour être académicien il faut être prédestiné et la couleur officielle sera le jaune. »

On doit donner au mot prédestiné la signification que lui attribue Balzac dans sa *Physiologie du mariage*.

Tous les minotaures parmi nos plumeux sont par conséquent appelés de droit à siéger avec les quarante immortels.

Jetez un coup d'œil sur la liste des nouveaux académiciens de la province de Québec et vous y trouverez les noms de six personnes dont la minotaurisation a atteint sa troisième puissance.

Nous ne mentionnerons personne parce que selon notre louable habitude nous n'aimons pas à faire des personnalités offensantes.

Du reste ceux de nos lecteurs qui ont la puce à l'oreille et qui savent ce qui se passe dans le monde, connaissent les académiciens dont nous voulons parler. Comptez bien, il y en a six.

Les minotaurisateurs, c'est un néologisme que nous fabriquons pour la circonstance, seront exclus de l'Académie aux couleurs Jaunes. Et voilà pourquoi Buies ne sera jamais admis au nombre des immortels.

Ce pauvre Buies a eu le malheur d'être le principal collaborateur dans la minotaurisation d'un des gros bonnets de l'Académie et aujourd'hui il en paie la façon.

A la prochaine séance de l'Académie on s'occupera de la confection d'un écusson pour la société. Le président de la section française a suggéré l'idée de placer deux cornes de caribou en sautoir sur un champ de pissenlit, avec gueules fermées. La devise serait

Quand on l'ignore ce n'est rien  
Quand on le sait c'est peu de chose.

## L'Homme Monumental.

Les hommes qui font profession de patriotisme reçoivent rarement les faveurs de la fortune. Lorsqu'un individu n'a que l'amour de sa patrie pour le nourrir, il ne peut pas s'attendre à faire de vieux os.

Chambly possède un homme dont la vie et les moyens d'existence ne sont qu'un long enchaînement d'œuvres patriotiques. Il n'a pas encore réalisé une fortune, mais il boulotte, il boulotte tout en faisant son petit bonhomme de chemin.

M. Joseph Dion s'est donné à une mission des plus enviables. Il se dévoue exclusivement à perpétuer la mémoire de nos grands hommes en leur érigeant des monuments. Il est constamment à l'affût de quelque œuvre nationale. C'est lui qui a le plus puissamment contribué par son zèle et son activité à l'érection de la statue du Héros de Chateauguay.

C'est encore lui qui a entrepris de restaurer le vieux fort des Français à Chambly. Ce sera lui qui forcera Montréal à élever une statue à son fondateur Monsieur de Maisonneuve. M. Dion un de ces quatre matins fera sortir les conservateurs de leur apathie et les obligera à construire un tombeau pour les restes de Sir George Etienne Cartier, oubliés dans un coin du cimetière de la Côte des Neiges sans le moindre morceau de bois pour indiquer aux passants l'endroit où ils reposent.

M. Dion est l'homme le plus monumental de notre pays. S'il n'existait pas il faudrait l'inventer.

Envoyez fort M. Dion, nous sommes avec vous et comptez sur nos sympathies dans toutes les entreprises nationales que vous nous proposez.

## Le 14 Juillet!

Cette semaine le *Grognard* se rangera de l'avis de la *Minerve* à propos de la fête des Français.

La vieille du coin a raison. Les Français ont eu tort de choisir comme anniversaire pour leur fête nationale celui de la chute de la Bastille, le 14 juillet 1789.

La Bastille était une excellente institution et les révolutionnaires ont eu grandement tort de la raser.

Dans un pays comme le nôtre où le niveau moral commence à diminuer d'une manière alarmante, une prison dans le genre de celle qui existait jadis à Paris agirait comme un modérateur pour les mauvaises passions qui agitent plusieurs de nos hommes publics.

Nous devrions profiter du temps où les conservateurs sont au pouvoir et où l'arbitraire règne dans les sphères ministérielles pour construire une Bastille à Montréal.

Le site est déjà tout trouvé. On prendrait le Drill Shed avec

ses murs, ses tours et ses machecoulis et en y ajoutant une couple d'étages nous aurions la meilleure des Bastilles imaginables.

Les seuls travaux que nous aurions à faire seraient de creuser un fossé tout alentour, d'y placer une porte avec herse et pont-lévis. Rien ne serait plus facile que de construire des cachots mal-ains dans le soubassement de l'édifice, vu la proximité du tunnel de la rue Craig.

Les lettres de cachet pourraient être remises en vigueur. Nous connaissons plus d'un ministre qui en a déjà fait usage son intérêt personnel.

Notre Bastille recevrait dans ses *in-pace* les libéraux trop fougues qui suscitent des misères aux honnêtes gens du gouvernement.

Le chevalier Vinclette à notre idée ferait un excellent gouverneur pour le nouvel établissement.

Voyons, messieurs, les *ultra*, un bon mouvement, donnez-nous une Bastille à Montréal.

## Au Club St. Hubert.

A la dernière réunion du Club des Chasseurs de St. Hubert il y a eu une discussion très-chaude sur une question qui intéresse toute la confrérie cynégétique:

La question à débattre était la suivante:

Un écureuil est monté sur un arbre. Un chasseur au bas de l'arbre avec un fusil et veut l'abattre, mais l'écureuil persiste à se tenir de l'autre côté de l'arbre. L'homme fit le tour de l'arbre jusqu'à ce qu'il eut touché son point de départ, l'écureuil continue de se mouvoir dans la même direction en tenant toujours l'arbre entre lui et le chasseur. Maintenant voici le problème:

« L'homme a-t-il fait le tour de l'écureuil? Il fait le tour de l'arbre sur lequel était l'écureuil, mais a-t-il été autour de l'écureuil? »

Plusieurs membres ont pris part à la discussion. MM. Bonneville et Bayard, les champions des tireurs, ont parlé sur la question.

M. Bonneville dit: Comme de raison l'homme a fait le tour de l'écureuil. Il fait le tour de l'arbre et de tout ce qu'il y a dedans. Si l'écureuil commence à tourner le premier, je suis d'opinion que l'homme a marché autour.

Mais il ne faut pas confondre autour avec alentour.

M. Bayard répondit comme suit: Pas une bongraisse de miette. Le chasseur ne fait pas le tour de l'écureuil. Je l'ai essayé et si j'avais suivi l'écureuil je l'aurais tué. S'il n'y avait pas d'arbre là et si l'écureuil courait dans un cercle sur la terre et si l'homme s'avançait dans un cercle plus étendu, je disais que l'homme a fait le tour de l'écureuil. Mais lorsque vous y placez un arbre, c'est tout-à-fait dif-

férent. L'homme ne fait pas plus le tour de l'écureuil que ce dernier ne fait le tour de l'homme. Par exemple si je me trouve à côté d'un cheval et j'essaie d'en faire le tour, si le cheval continue de tourner à mesure que j'avance je me trouve à côté de lui tout le temps. Le cas est identique à celui de l'écureuil.

La discussion a été ajournée.

P. S. — Cette question a été soumise à plusieurs géomètres et les réponses qui nous sont parvenues sont très contradictoires. Nous publierons samedi prochain la solution raisonnée du problème. Plusieurs paris sont déjà engagés, et nous conseillons à nos lecteurs d'être sur leurs gardes car la question est très embarrassante.

## Les fruits.

A propos d'hygiène, le docteur V... disait l'autre jour, à la table de Mme de B..., de bien jolies choses.

On était au dessert, et tous les fruits de la saison se reflétaient dans les cristaux.

— Tenez, madame, dit le docteur, c'est la santé que vous nous servez, et les médecins deviendraient absolument inutiles, si tout le monde voulait s'astreindre à manger des fruits dans leur pleine saison. Ces fraises, ces cerises, ces pêches sont des médicaments précieux préparés par le grand pharmacien.

Et le docteur, avec une verve endiablée, nous fit la monographie de chaque fruit en indiquant ses vertus respectives.

Il nous apprit que la fraise était l'agent le plus actif du sang, et le remède indiqué pour la goutte.

— Fontenelle, qui a vécu cent ans, nous dit-il, ne dut sa longévité qu'à l'usage qu'il en faisait. Sa philosophie lui avait fait deviner la vertu de ce fruit. Vers la fin de sa vie, La Placo alla le visiter:

— Eh bien, mon cher papa, comment cela va-t-il?

— Cela ne va pas, cela s'en va, répondit Fontenelle.

Puis il ajouta en souriant:

Si je puis attendre les fraises, j'espère vivre encore un an.

Il n'atteignit pas les fraises, mais il avait cent ans.

Il nous parla ensuite de la cerise dont les propriétés sont aussi merveilleuses qu'inconnues. Tout ce qu'il nous est permis d'en dire ici c'est que ce fruit, qui nous vient de Perse, est une truffe rouge, comme l'appela le docteur.

Deucalion et Pyrrha en abusèrent, paraît-il.

Quant au raisin dont la cure est admise par toutes les facultés, il nous en recommanda à tous l'usage fréquent.

— M. de Cussy, dit-il, qui était un homme d'esprit, répondit comme un sot le jour où, en repoussant la grappe qu'on lui offrait, il dit: — Je vous remer-